Chronique

Dominique Descotes, Gérard Ferreyrolles et Jean Mesnard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/532>

DOI : 10.4000/ccibp.532

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 21 novembre 2002

Pagination : 2-7

ISBN : 2-84516-215-4

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Dominique Descotes, Gérard Ferreyrolles et Jean Mesnard, « Chronique », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 02 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccibp.532>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Centre international Blaise Pascal

Chronique

Dominique Descotes, Gérard Ferreyrolles et Jean Mesnard

- 1 Le CIBP a fêté en juin 2001 ses vingt ans d'existence. Le dernier *Courrier du CIBP* était destiné à marquer l'événement, en faisant le bilan de vingt années de travail régulier, avec ses moments brillants, lorsque nous avons pu acquérir le manuscrit « Usage de la Machine », des quittances ou le contrat d'apprentissage signés Pascal, que le *Courrier* a publiés en leur temps, et l'édition des *Pensées* de 1670 qui avait appartenu à la nièce de Mazarin. Ce fonds, déjà par lui-même très important, a été considérablement enrichi. Il fallait aussi une manifestation festive, pour en avertir le public. Pour l'occasion, nous avons donc annoncé l'événement dans la presse écrite et audio-visuelle, qui lui a donné un excellent écho.
- 2 La journée s'est déroulée le 16 Juin à Clermont, dans la salle de conférences de la Maison du Tourisme, place de la Victoire. Le bref rappel historique sur le C.I.B.P. que j'ai eu l'honneur de prononcer, soutenu par les interventions de Thérèse Goyet et Jean Mesnard, a été précédé par un discours de Pierre Bernard, Vice-Président chargé de la Recherche de l'Université Blaise Pascal, et suivi par la conférence de M. André Desthomas, ancien rédacteur en chef du journal *La Montagne, sur Pascal et Vialatte, l'homme et l'absolu* : rapprochement surprenant, mais qui s'appuyait sur plus d'une centaine de citations de Pascal dans le corpus de l'œuvre de Vialatte. L'après-midi fut consacrée, dans une perspective plus scientifique, à un état des lieux pascaliens : il s'agissait de faire le point sur l'évolution des études pascaliennes depuis 20 ans, c'est-à-dire depuis le colloque *Méthodes chez Pascal* de 1976, origine de la création du Centre, qui avait rassemblé la plupart des spécialistes de Pascal, et créé entre eux des liens de travail et d'amitié. Rappelant les publications majeures de ces vingt années, Jean Mesnard a montré à quel point la multiplication des sources d'information a entraîné un enrichissement des connaissances dans la plupart des domaines : près de la moitié de l'ensemble des connaissances acquises à ce jour sur Pascal datent de ces cinquante dernières années ! Dans le domaine biographique, le CIBP s'est montré actif, par l'achat de documents originaux qui appartiennent désormais à la ville de Clermont, l'acquisition des productions modernes sur Pascal, enfin par l'exploitation du fonds local de la B.M.I.U. et des Archives, par des chercheurs dont Régine Pouzet est aujourd'hui le modèle. Jean Mesnard a également insisté sur les étapes qui ont permis

aux études pascaliennes, après l'intervention de Victor Cousin à l'Académie en 1842, de passer d'éditions qui n'étaient pas faites d'après les textes autographes, à un travail de plus en plus minutieux sur les manuscrits, par l'étude des filigranes et des formats des papiers dont usait Pascal. Enfin la découverte de textes nouveaux ou la prise en compte de textes mal utilisés jusque-là permet d'affiner la recherche (par exemple, les *Mémoires* de Fontaine, qui fournissent un meilleur texte de l'*Entretien avec M. de Sacy*). Jean Mesnard conclut qu'après une période de travail approfondi sur plusieurs fronts, mais sur des secteurs limités, c'est à une nouvelle synthèse d'ensemble qu'il fallait s'efforcer d'aboutir.

- 3 Ces propos ont été illustrés par les interventions successives de Philippe Sellier, qui, en présentant son ouvrage *Port-Royal et la littérature*, a montré comment la recherche pascalienne s'intègre dans une redécouverte toute récente du rayonnement littéraire de Port-Royal, qui date des années 60, grâce aux travaux de Jean Mesnard, de Jean Lafond sur La Rochefoucauld, de Laurent Thirouin sur le théâtre, d'Emmanuèle Lesne-Jaffro sur les mémoires, de Tony Gheeraert sur Port-Royal et la poésie. Régine Pouzet, présentant sa *Chronique des Pascal*, a de son côté montré ce que l'on peut attendre d'une étude approfondie des archives familiales des Pascal, et de ce qu'elles révèlent de la vie concrète et des affaires du monde. Emmanuèle Lesne-Jaffro a apporté un éclairage complémentaire sur la réalité clermontoise qu'a connue la famille Pascal, telle que la révèle le recueil d'études qu'elle a dirigé sur *Fléchier et les Grands Jours d'Auvergne*. Enfin Antony McKenna a annoncé la publication désormais toute proche du *Dictionnaire de Port-Royal*, qui prépare, grâce à l'énorme documentation qu'il doit réunir, cette synthèse que Jean Mesnard a appelée de ses vœux. La séance s'est achevée dans un léger brouhaha festif lorsque Paul-Louis Hennequin procéda à la démonstration de la machine arithmétique sur un modèle transparent fabriqué au Conservatoire National des Arts et Métiers, grâce auquel les mécanismes imaginés par Pascal apparaissent avec la plus extrême clarté. Les enfants venus avec leurs parents y ont trouvé leur compte...
- 4 Après la Maison du Tourisme, c'est l'Hôtel de Ville qui nous a accueillis chaleureusement autour d'un pot, au cours duquel M. Bernard Dantal, adjoint au Maire, décerna la Médaille de la Ville à Paul-Louis Hennequin, professeur émérite de l'Université Blaise Pascal. M'adressant aux Clermontois, je leur ai pour finir adressé une prière pour le bon usage des documents pascaliens dont ils auraient connaissance, propres à faire progresser les recherches. Nous verrons prochainement si l'appel a été entendu.
- 5 Le CIBP poursuit aussi un travail de fond. Il faut signaler le succès du séminaire qui réunit depuis deux ans un groupe de pascalisans alternativement à Lyon et à Clermont : l'idée originelle en revient à Laurent Thirouin, qui souhaitait réunir régulièrement quelques pascalisans pour procéder à un examen méthodique et ordonné des fragments des *Pensées*, en vue de constituer un état des sources, des principaux commentaires et des interprétations majeures. Le séminaire réunit actuellement une quinzaine de personnes à chaque séance, mais il a progressivement étendu son audience au-delà de ce petit groupe, par la création d'un cercle de correspondants en France et à l'étranger, qui reçoivent le procès-verbal des séances et communiquent leurs observations. Nous publions dans le présent numéro une synthèse du travail qui a été fourni sur la liasse *Ordre*, en vue de susciter de nouvelles contributions.
- 6 Parmi les manifestations remarquables qui ont eu lieu récemment, il faut signaler des hommages importants rendus à deux fondateurs du CIBP. Outre Atlantique, sous la

houlette de David Wetsel, l'Université d'Arizona, qui organisait le colloque de la NASSFCL, a consacré une grande partie de ses séances à un hommage à Jean Mesnard (on en verra plus bas quelques mots de Jean Mesnard lui-même...). D'autre part, le 15 octobre 2001 à la Sorbonne, sous l'œil altier du cardinal de Richelieu (Philippe de Champaigne *pinxit*...), a été remis à Philippe Sellier le volume des mélanges publié en son honneur par les éditions Champion, *Le rayonnement de Port-Royal*. Cette cérémonie, préparée par Gérard Ferreyrolles, l'actuel successeur de Philippe Sellier à la Sorbonne, a réuni un nombre considérable d'amis de Pascal, qui sont aussi des amis de Philippe Sellier. Ces mélanges, réunis par des membres de l'équipe de recherche dirigée par Antony McKenna (l'UMR 5037, à laquelle est associé le CIBP) témoignent de l'estime et de l'amitié que ses collègues et disciples ont toujours portées à Philippe Sellier. Quelques mots ont été dits par les amis siégeant à la tribune, Gérard Ferreyrolles, Jean Mesnard, et trois responsables de la publication, Antony McKenna, Laurent Thirouin et moi-même : pour commémorer l'événement, nous reproduisons ci-dessous les allocutions de Gérard Ferreyrolles et de Jean Mesnard. Elles furent suivies par un discours dans lequel Philippe Sellier a retracé son itinéraire personnel et professionnel, avec une simplicité et une vivacité qui allaient au cœur.

Allocution de Gérard Ferreyrolles

- 7 Cher Philippe Sellier,
- 8 Oserai-je dire que ce jour est pour vos collègues et vos amis un jour de joie *sans mélange* ? Il ne leur a pas fallu rédiger et faire éditer moins de 635 pages pour vous contraindre à entendre publiquement et longuement parler de vous-même. C'est un supplice pour le pascalien, un chatouillement pour la nature déchue, mais, pour nous, une dette de reconnaissance qui est aussi une dette d'honneur à l'égard de la justice et la vérité. Si nous nous taisons, « les pierres parleront ». Que diraient-elles ?
- 9 Que vous avez renouvelé la face de Pascal : si elle s'éclaire – comme il est bien certain – par la triple convergence de la science moderne, de l'idéal d'honnêteté et du christianisme augustinien, vous lui avez apporté une lumière décisive qui sculpte désormais son visage pour jamais. Elles diraient aussi qu'au-delà de Pascal vous avez renouvelé la face du XVII^e siècle : la formule fameuse de Jean Dagens sur « le XVII^e siècle, siècle de saint Augustin » fut jetée en 1951 moins comme une certitude que comme un appel et une gageure : cet appel, c'est vous qui, au premier chef, l'avez entendu ; cette gageure, c'est vous qui l'avez tenue. De ce qui n'était qu'une prolepse critique, vous avez fait une vérité assurée. À quoi reconnaît-on une grande thèse ? À ceci qu'elle transforme une apparente incongruité en évidence rétrospective : tel est éminemment le statut de votre *Pascal et saint Augustin*. À partir de Pascal, vous avez « inventé » le continent perdu de l'augustinisme littéraire, que reconstituent aujourd'hui les deux tomes de votre *Port-Royal et la littérature*, l'admirable thèse de Jean Lafond, les travaux de Laurent Thirouin, de Pierre Force, d'autres encore, en attendant les productions annoncées de vos plus jeunes disciples. Telle est la prégnance de votre école sur le paysage critique qu'on se demande presque : à quand un augustinisme du marquis de Sade ? Mais que dis-je ? À l'énoncé même de ce prétendu oxymore s'impose l'évidence que l'idée sadienne de la nature manifeste le plus crûment ce dont elle est capable sans la grâce.

- 10 Mais je laisse aux autres orateurs et à la biobibliographie qui ouvre vos *Mélanges* le soin d'ajouter à cet aperçu plus que cavalier : pour ma part, j'ai déjà fort à faire avec ce que je vous dois personnellement. Le général De Gaulle répondit un jour à un maladroit qui lui parlait de son futur remplaçant : « on ne remplace pas le général De Gaulle, on lui succède ». Dans l'ordre qui est le nôtre, de même, on ne remplace pas Philippe Sellier – pas plus qu'on ne remplace Jean Mesnard. Votre suite prise à l'Université de Paris-Sorbonne, à la tête de l'équipe « Port-Royal et la littérature » que vous avez fondée en 1991, à la présidence de la *Société des Amis de Port-Royal* aurait quelque chose de vertigineux pour le chercheur solitaire si vous n'étiez toujours actif à encourager et disponible pour guider. Cette présence propice, et peut-être propitiatoire, ce n'est pas d'aujourd'hui que je l'éprouve, ni ne suis le seul à en bénéficier. Cherchant – indiscretement – à identifier le don qui vous est propre, je me suis dès longtemps arrêté au don de conseil, pris au sens le plus obvie, sans préjudice de son acception scripturaire. Personne n'est venu vous voir en vain. Il peut s'agir d'orienter l'étudiant novice vers un sujet à la fois riche et neuf (la quadrature du cercle) – vous en proposez de lumineux, comme « la magie au XVII^e siècle » ou « la rêverie au XVII^e siècle » (deux exemples de thèses en cours). Il peut s'agir de traduire un passage latin : ce n'est point diminuer le mérite (qui est grand) de Béatrice Guion en sa traduction de la *Dissertatio de vera pulchritudine et adumbrata* de Nicole, que de dévoiler qu'elle vous doit son titre : *de vera pulchritudine* n'oppose guère d'obstacle, mais comment rendre *adumbrata* ? On imagine mal une couverture de livre au XX^e siècle supporter un pesantissime : *De la vraie beauté et de celle qui n'en a que l'ombre* – il fallait être Philippe Sellier pour trouver : *La vraie beauté et son fantôme*. Aucune difficulté liée non seulement à la recherche mais à un imbroglio administratif ou diplomatique, ou même à une situation personnelle délicate ne semble pouvoir vous prendre au dépourvu : vous avez toujours la parole qui dénoue ou qui redonne confiance. Vous visez droit, vous visez simple, vous visez juste. Beaucoup seraient prêts d'en témoigner et je suis heureux de pouvoir le faire ici en leur nom et, plus que tout autre peut-être, au mien propre.
- 11 Sans doute vous êtes-vous demandé, au temps des choix cruciaux de la jeunesse, si vous seriez un bon directeur de conscience (comme on disait au XVII^e siècle et encore au début des années soixante) : j'ose prendre la liberté de dire que vous l'avez été et que vous l'êtes toujours – non pas en donnant des consignes, encore moins en vous ingérant dans la conscience d'autrui, mais en laissant paraître par vos conseils et votre propre exemple un reflet de la lumière discrète et persévérante qui habite en vous.

Allocution de Jean Mesnard

Monsieur le Président,
Chers collègues, Chers amis,
Cher Philippe Sellier,

- 12 Il n'est pas habituel, lors d'une cérémonie de remise de *Mélanges*, qu'un aîné du récipiendaire soit invité à prendre la parole. Il n'est pas habituel non plus qu'il donne une contribution à de tels *Mélanges*. À la réflexion, il m'est apparu que j'avais déjà bénéficié de ce statut d'exception. Le cas présent reste quand même tout à fait unique. Je remercie très vivement les organisateurs de cette fête d'avoir voulu le souligner et de m'avoir accordé une place parmi eux. Je me garderai bien d'empiéter sur leurs

fonctions. Il m'appartient seulement de dire en quelques mots la joie particulière que j'éprouve en cet instant et de me remémorer devant vous quelques bons souvenirs.

- 13 Voilà trente-cinq ans, cher Philippe Sellier, que nous avons fait connaissance, sous le patronage d'intercesseurs prestigieux, René Pintard, Henri Gouhier, Jean Orcibal, et, pour les circonstances du moment, dans la compagnie du Doyen Bernard Guyon, de Jacqueline Plantié, de Roger Duchêne, au cours d'un colloque tenu à Aix-en-Provence et portant sur l'abbé Bremond. Nous nous sommes aussitôt reconnus très proches, avec juste ce qu'il faut de différences pour qu'un échange soit fécond. Vous aviez récemment soutenu – et publié – votre thèse de troisième cycle sur *Pascal et la liturgie*, et vous acheviez, dans une quiétude cannoise qui n'était pas pour vous occasion de divertissement, votre thèse d'État sur *Pascal et saint Augustin*. Entre des rencontres devenues désormais fréquentes, je me souviens tout particulièrement de celle qui se produisit, au printemps 1970, pour la soutenance de cette thèse, l'une des rares pour lesquelles, à cette époque, le jury put disposer d'exemplaires imprimés. Nous occupions les côtés opposés de la barrière ; mais notre dialogue a été, me semble-t-il, très serein. Vous avez peut-être gardé le souvenir des critiques dont la loi du genre me faisait une obligation ; pour ma part, je les ai complètement oubliées, sauf une seule, à laquelle vous avez excellemment répondu : j'y reviendrai. En revanche, ce que j'ai éprouvé immédiatement, c'est qu'il me fallait retoucher mon image de Pascal. Quelques années auparavant, j'avais donné une conférence à Clermont-Ferrand, publiée aussitôt après, et fort bien accueillie, intitulée *L'invention chez Pascal*. J'y soutenais, avec des arguments non dénués de force, que Pascal n'avait pas une culture très étendue, qu'il n'était pas un grand lecteur, et que la profondeur de sa pensée venait de la puissance de son esprit, qui opérait des choix pénétrants parmi des idées courantes et imprimait sur elles une marque novatrice. Votre thèse menait à une conclusion largement contraire dans le cas particulier de saint Augustin, dont l'auteur des *Pensées* se révélait intimement nourri. Je viens à mon objection. Je vous avais opposé que les multiples références à saint Augustin contenues dans les *Écrits sur la grâce* ne requéraient pas une lecture directe des traités contre les pélagiens, puisque la source avérée de ces *Écrits* était un gros recueil de citations publié quelques années plus tôt, et largement suffisant pour le dessein poursuivi. À quoi vous avez répondu, me fermant la bouche, que le bibliste le plus averti ne se séparait jamais de sa Concordance. Vous m'avez si bien convaincu que j'ai pu étendre votre méthode à l'examen d'autres cas, notamment celui de la littérature polémique du temps, dont on constate aussi qu'elle a été fort bien connue et souvent suivie de très près. C'est d'ailleurs en insistant sur le rapport des lectures de Pascal avec l'actualité des publications que j'apporterais quelques retouches à votre travail. Que les idées recueillies par Pascal subissent l'empreinte de son esprit restait vrai malgré tout, mais ce n'étaient pas les idées de tout le monde. Quand j'ai repris mon article pour le recueil *La Culture du XVII^e siècle*, j'ai dû me livrer à toutes sortes de contorsions pour accorder mes idées initiales avec les transformations de grande portée que vous aviez rendues nécessaires. Je me réjouissais pourtant et j'éprouvais beaucoup de reconnaissance envers vous pour cette image plus exacte, pour cet acquis à toujours.
- 14 Quoique votre aîné, j'ai donc été un peu votre élève. Votre thèse ne serait pas, à cet égard, le seul exemple à citer. Rares sont vos contemporains à qui je pourrais rendre le même hommage. Mais nous avons le plus souvent été associés à des tâches communes. À l'époque de votre soutenance, nous étions tous les deux dans une situation stable,

sans souci de carrière immédiat. Je venais d'arriver à la Sorbonne et le second tome de mon édition de Pascal sortait des presses. Vous-même aviez obtenu sans tarder un poste de professeur pour sauver l'enseignement littéraire dans un IUT de technique et d'économie dépendant de l'Université Paris V : toute une œuvre à créer, dont vous avez compris le grand intérêt et où vous avez merveilleusement réussi. Nous restions, malgré tout, très disponibles, et, ne jugeant pas que la consécration marquât l'entrée dans une semi-retraite, nous souhaitions nous engager davantage au service de nos études, répondre à des attentes qui se laissaient aisément deviner et qui ne cherchaient qu'à être fédérées, vers Pascal, vers Port-Royal, vers le XVII^e siècle, vers la maîtrise de notre culture.

- 15 À la charnière de mes tâches professionnelles et de cet engagement plus large, la tenue du séminaire sur le XVII^e siècle que j'assurais à la Sorbonne me semblait devoir mobiliser un effort capital. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la conception que je m'en faisais. J'ai eu la chance d'y compter très vite des participants de haute qualité, dont beaucoup sont ici présents : Dominique Descotes, le premier de tous alors en maîtrise ; le Président Georges Molinié, alors assistant de linguistique française ; tous ceux qui prendront bientôt la parole ; et combien d'autres, entre lesquels j'accorderai évidemment une place à part aux Japonais. Mais le séminaire a changé de tournure lorsque, cher Philippe Sellier, vous y êtes entré. Non que j'aie rien changé à ma manière de faire. Mais, tout en continuant à exercer le rôle de directeur de recherches, j'avais à mes côtés un animateur. Non seulement vous présentiez chaque année au moins une contribution de grande valeur ; non seulement vous apportiez des perspectives nouvelles que vous m'avez rendues plus familières, comme l'analyse de l'imaginaire ; mais vous avez fait connaître le séminaire autour de vous et vous avez considérablement étendu son rayonnement. Vous n'êtes pas arrivé seul : collègues et amis français et étrangers vous ont suivi, soit pour quelques séances, soit pour plusieurs années, selon leur disponibilité. Plus profondément encore, le séminaire a beaucoup profité, sur le plan humain, de l'extraordinaire réseau d'amitiés que vous-même et votre épouse Marie-Françoise avez su constituer grâce à votre merveilleux sens de l'hospitalité. Je ne crois pas être devenu quitte envers vous en suivant à mon tour, une fois retraité, votre séminaire ; car ce fut pour moi source de grand profit intellectuel et humain par l'intérêt des sujets traités et par les rapports familiaux que j'ai pu avoir avec vos disciples : grâce à quoi, j'ai eu l'impression de prendre finalement ma retraite en même temps que vous.
- 16 Un autre lieu de collaboration fut la *Société des Amis de Port-Royal*. Lorsque Bernard Dorival exprima le désir de m'en transmettre les rênes, en 1977, vous avez chaleureusement soutenu en paroles et surtout en actes, l'initiative que j'avais alors prise d'instituer un colloque annuel de la Société en automne ; le premier se tint en 1978 en Touraine, à Azay-le-Ferron, près de l'abbaye de Saint-Cyran. Chacun sait ici que l'institution est plus vivante que jamais. Parallèlement vous aviez accepté de prendre la direction de la revue, les *Chroniques de Port-Royal*. Alors commença une période faste dans l'histoire de cette publication. Le plus souvent les Actes de chaque colloque fournissaient le sujet d'un numéro thématique fort apprécié. De temps à autre s'intercalaient des numéros de *varia*. Dans tous les cas, la qualité de la présentation, rehaussée bientôt par une illustration en couleur sur la page de couverture n'avait d'égale que la ponctualité avec laquelle paraissait la revue, un an après le colloque. Ce

n'étaient sans doute pas là tout à fait vos premières armes, mais c'était de quoi faire attendre le prestigieux directeur de collection que vous êtes devenu.

- 17 J'aurais voulu m'étendre sur les passages de flambeaux auxquels nous avons procédé entre 1988 et 1991. Je dirai seulement que j'ai éprouvé l'une des plus grandes joies de ma carrière lorsque vous avez été élu pour me succéder à la Sorbonne, après les épisodes tourmentés d'un roman qui aurait pu être noir (j'avais mis ici une méchanceté, mais je la passe). La nature a joué plus simplement son rôle lorsque vous avez pris la tête de la *Société des Amis de Port-Royal*. Mais tout cela est devenu de l'histoire ancienne puisque, de part et d'autre, avec Gérard Ferreyrolles, une nouvelle ère s'est ouverte, pleine de promesses. Vous n'avez pas été moins soucieux de votre succession que je ne l'avais été de la mienne.
- 18 Que conclure de notre histoire commune ? Sans doute que nous étions faits pour nous compléter ; mais je ne saurais pas bien expliquer comment, car il serait aussi vrai de dire que nous pouvions nous substituer l'un à l'autre, et de constater qu'il nous arrivait de suivre des chemins tout à fait différents. Ce qui est sûr, c'est que vous avez beaucoup travaillé pour moi et que vous m'avez fait beaucoup travailler : dans un cas comme dans l'autre pour le bien d'un grand nombre. Ce qui est sûr aussi, c'est que j'applaudis chaleureusement, et en toute connaissance de cause, à l'hommage que vous recevez. Mais en fait d'honneurs rendus, je n'arriverai jamais à égaler ce que je vous dois. Que d'événements, que de dates symboliques vous ont donné l'occasion de me faire fête, avec des complicités diverses ! Je ne retiendrai que l'exemple récent de ce que j'appellerai le complot de l'université d'Arizona, où, en mai dernier, à l'occasion du colloque annuel des dix-septiémistes américains, et sous prétexte de célébrer un anniversaire que je ne préciserai pas davantage, je me suis trouvé conduit de surprise en surprise, d'éblouissement en éblouissement, au point de ne pouvoir aligner deux mots qui fussent à la hauteur des circonstances. Le complot avait manifestement pour auteurs Philippe Sellier et David Wetsel : le second coupable a avoué pour les deux. La seule excuse à ce récit trop personnel tient en ce qu'il est d'abord un témoignage de gratitude envers l'un et l'autre.
- 19 De la recherche solitaire, aussi variée que savante, à la maîtrise de l'activité culturelle, à l'art des relations humaines et à la capacité de rassembler autour de vous, dans l'espace de la fête, des groupes en quête de leur unité, vous avez, cher Philippe Sellier, construit votre riche personnalité, tout en profondeur plutôt qu'en extérieur, une personnalité porteuse d'une lumière – classique – dont nous sommes tous bénéficiaires et pour laquelle nous vous vouons une infinie reconnaissance. En vous offrant ces *Mélanges*, nous entendons nous acquitter un peu, avec la certitude pourtant que nous demeurerons toujours vos obligés.
- 20 Avant de clore cette chronique, un mot de prospective. Lorsque ce *Courrier* paraîtra, le colloque sur *Blaise Pascal, auteur spirituel* aura sans doute eu lieu. Nous en rendrons compte dès que possible. Mais dès à présent, signalons qu'un projet de colloque sur Etienne Pascal est actuellement en cours d'élaboration parmi les activités prévues par le CIBP. Nos lecteurs trouveront les renseignements nécessaires dans les *Nouvelles pascaliennes*.
- 21 Ces commémorations et ces perspectives ne peuvent du reste nous faire oublier plusieurs amis qui nous ont quittés récemment.
- 22 Nous avons la peine d'annoncer à nos correspondants le décès de Max Dordain, auteur d'une étude sur la « Maladie et mort d'un clermontois illustre : Blaise Pascal (Clermont

1623-Paris 1662) », ainsi que celle de Pierre Delaunay, dont nos correspondants connaissent la part pionnière qu'il a prise dans l'étude des manuscrits des *Pensées* de Pascal. Pierre Delaunay était membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Clermont-Ferrand, et à ce titre il était l'un des liens qui assuraient la liaison entre le CIBP et cette institution. Ceux qui l'ont connu se souviennent certainement de l'émotion avec laquelle il parlait du moment où il avait été mis en présence du papier de l'original des *Pensées*. Avec lui, c'est l'un des amis les plus fidèles de Pascal que perd le CIBP. Nous avons aussi appris le décès récent, survenu le 31 mai 2002, du pasteur Frédéric Delforge qui fut de ceux qui participèrent au colloque *Méthodes chez Pascal*. Nous adressons à leurs familles, au nom de tous les correspondants du CIBP, nos plus amicales condoléances.

- 23 Tous les pascalisans partagent aussi la peine que cause à Jean Mesnard le décès de Madame Mesnard.

INDEX

Mots-clés : Pascal, Centre international Blaise Pascal, Sellier (Philippe)

AUTEURS

DOMINIQUE DESCOTES

CERHAC. Université Blaise Pascal

GÉRARD FERREYROLLES

Université Paris-Sorbonne

JEAN MESNARD

Académie des sciences morales et politiques